

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

| . L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-06-29.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année

29 JUIN 1919

Numéro 11

Le Numéro : 20 centimes

L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN



Imprimerie E. ANDRÉO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

GRANDS
MAGASINS

Victor STORTO

33, Boulevard Seguin, 33 ORAN Téléphone 4-82

Tout ce qui concerne le Vêtement de la DAME, de l'HOMME et de l'ENFANT

♦ Rayon Spécial de Costumes sur Mesure pour Civils et Militaires ♦

CHEMISERIE — Toilettes exquis pour Dames — BONNETERIE

Epicerie Lyonnaise

M. COHEN

2, Rue Belleville — ORAN

Vins fins et Liqueurs

Conserves Alimentaires
des Premières Marques

Photographie d'Art

G^{ES} KOUCKE

16, Rue d'Arzew

Ancienne Maison P. Craveya

AUTOMOBILES
CAMIONS
Tracteurs Agricoles

SERVIÈS

Moteurs Industriels
Machines — Outils

Agence : RENAULT, DELAGE

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE
en 2 heures
adressez-
vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

Restaurant Continental
Etablissement de 1^{er} Ordre

ROGES & BARQUETS

Lugan et Bonin, directeurs

Grand Café Richelieu

J. GEORGOPOULOS, Propriétaire

Place Villebois-Mareuil & Bd Seguin, 22

Téléphone 9-05 ORAN

Seul Etablissement où l'on traite
les affaires commerciales



PARFUMERIE DE LUXE

— GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

COTY ✿
HOUBIGANT ✿
GABILLA ✿
GODET ✿
GRAVIER ✿
D'ORSAY ✿
PRODUITS ✿
de L'INSTITUT ✿
de BEAUTÉ ✿
de la Place Vendôme ✿
PARIS ✿

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire Artistique Sportive

Paraissant le Dimanche Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

FRANCE DEBOUT !

Cloches, carillonnez ; canons, tonnez ; sirènes, lancez dans l'air vos cris stridents. Ce jour tant désiré est arrivé !

O morts, ô héros, vous qui ne pouvez vous mêler à la joie bruyante des humains, combien vous devez être heureux, là-haut, dans votre gloire immortelle ; combien vous devez célébrer en chœur la victoire de notre belle France !

Et vous, mère, épouse, fiancée, ne pleurez pas. Vos chers disparus se sont immolés pour la cause sacrée : leur sacrifice n'aura pas été vain. Je comprends qu'en cet instant d'indicible émotion, votre pensée se reporte vers les champs de bataille du Nord, de l'Aisne ou de la Marne ; mais séchez vos yeux : vos larmes, aujourd'hui, doivent couler de fierté.

Songez, qu'il y a 49 ans, Paris, la ville de nos pères, tombait. Les barbares teutons mirent le comble à la férocité et s'acharnèrent sur cette antique cité si riche en souvenirs, et bientôt Paris ne fut que ruine et

misère. On parlait encore des horreurs de 1870, lorsque survint 1914, plus terrible encore.

Pendant quatre ans, la guerre a été une alarme épouvantable. Bien des fois nos énergies baissaient, nos cœurs s'étreignaient d'angoisse, notre foi en la victoire chancelait quelque peu.

Ces deux épreuves exigeaient une tension très lassante de notre âme et de notre être pourtant bien résolu.

C'est la confiance qui a triomphé ; mais avec quel pénible acharnement de volonté !

Nos morts, eux-aussi, criaient vengeance ; ils veillaient au salut de la Mère Patrie.

Célébre donc ô France, célèbre ta victoire

Et comme le soleil, couche-toi dans ta gloire.

Un jour a lui, pour toi, éclairant tes revers.

Oh ! France, tu reprends ton rang dans l'Univers.

France debout !

E. M.

« AT HOME »

VILLÉGIATURE SOMMAIRE

Si je vous disais qu'au lieu d'écrire cette chronique — malgré tout le plaisir que j'éprouve à entrer en contact avec mes aimables lectrices — je n'aimerais pas

mieux être assis au bord de la mer, renversé sur un rocking-chair, en train de siroter avec des pailles des boissons bien fraîches, je parlerais effrontément contre

ma pensée avec l'intention de tromper ; ce qui est, je crois, la plus ordinaire définition du mensonge.

Et pourtant, il ne tiendrait qu'à moi !

Eh oui ! s'il faut en croire la science moderne, il ne tiendrait qu'à moi, tout en restant emprisonné dans le cabinet de travail, de respirer les vivifiantes senteurs de la brise marine. Il m'aurait suffi d'entrer chez le pharmacien du coin de la rue et d'y acheter « dix volumes d'eau oxygénée contenant un centième d'éther chargé d'ozone, saturé d'iode et renfermant deux centièmes et demi de sel marin ». Répandue dans l'appartement, soit au moyen de la vapeur d'eau, soit à l'aide d'un pulvérisateur, à raison de 120 grammes environ par heure, cette solution imprégnerait l'air ambiant de fortes et saines odeurs salées.

L'illusion ne serait peut-être pas encore tout à fait complète, à cause du décor, qui ne rappellerait que vaguement la jetée de Dieppe, la perspective des Roches-Noires ou celle du cap de la Hève. Mais à la condition de fermer les yeux et d'appliquer contre mon oreille un de ces coquillages dans lequel on entend comme le bruit lointain de la marée, je pourrais me croire à Dinard, à Trouville ou à Sainte-Adresse.

Avec un peu d'imagination, je « verrais », en outre, de gracieux tableaux : les barques de pêche rentrant au port ; la fumée du bateau qui fait le service de la côte ; le gros monsieur qui se baigne avec un parasol et

la silhouette de l'élégante, sortant toute frissonnante de l'onde et dissimulant sous le pudique peignoir ses charmes un peu trop expansifs.

Voilà le merveilleux résultat que je pourrais obtenir, grâce aux bienfaits de la science moderne. Je vais même jusqu'à prétendre que si nous étions des gens raisonnables et économes, nous nous en tiendrions tous au luxe de cette villégiature sommaire. Mais les idées les plus sages sont aussi les plus lentes à pénétrer dans le cerveau humain. Et j'ai — avec bien d'autres probablement — la faiblesse de croire que le distingué savant qui a trouvé la solution du problème pourtant si intéressant des bains et de l'air de la mer à domicile, court grand risque de ne pas faire fortune, s'il ne compte, pour vivre, que sur le rendement de sa recette.

La science aura beau faire, elle aura de la peine à triompher de ce vieux préjugé qu'ont encore bon nombre de gens que tout le confort d'une villégiature prise au quatrième d'une maison parfaitement située, avec eau, gaz, électricité, ascenseur et « air de la mer » à tous les étages, ne vaut pas une fugue de quelques jours dans le petit trou pas cher, chanté par le poète.

C'est d'ailleurs peut-être une illusion de notre part. Mais, est-ce que tout, ici-bas, n'est pas illusion ?...

ROGER BONTEMPS.

MONDANITÉS

Mariages,

Le grand événement de la semaine a été marqué par le mariage de Mlle Lamur avec M. Justin Llobet. La foule nombreuse qui se pressait dans l'immense nef de la cathédrale, témoigne de la sympathie dont jouissent les deux anciennes familles oranaises qui viennent de s'unir.

La jeune mariée était éblouissante dans

son costume virginal et son visage auréolé du fin voile de tulle.

Le cortège, composé de la famille et de quelques amis, donnait à cette cérémonie un air tout à fait intime.

L'*Echo Mondain* se fait un plaisir d'offrir aux jeunes époux avec ses vives félicitations ses meilleurs vœux de bonheur et prospérité.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

— Le mariage de Mlle Camille Lagaune, de Péliissier, avec M. Jean Muller, d'Oran, a été célébré dans la plus stricte intimité.

Nous adressons à ce jeune ménage nos meilleurs vœux de bonheur.

— « Deux ne marche jamais sans trois », dit-on. C'est vrai, puisque nous avons encore eu le mariage de Mlle Mirailles, de Mascara, avec M. Joseph Mollard, d'Oran.

A ce jeune couple, nous adressons nos vives félicitations.

— J'oubliais encore le mariage très prochain de Mlle Claire Rousseau, avec M. Etienne Bertrand, fils de M. Bertrand, vice président du Conseil général d'Oran.

Nos félicitations.



Fiançailles.

La saison est très fertile en fiançailles. C'est ainsi que j'ai une vraie gerbe de futures petites Madames à vous offrir. Je vous les donne : Mlle Auriacombe, de Mostaganem, et de M. Francis Morhing, de Saint-Cloud ; Mlle Elise Bertrand, qui est la fille de M. Bertrand, vice président du Conseil général du département d'Oran, doit s'unir à M. Henri Flahault, d'Oran ; Mlle Mariette Miane et M. Ch. Borher ; Mlle Amélie Houël et M. Lucien Dubiton. M. Guittard, d'Oran, va sous peu épouser une jeune Parisienne, Mlle Blanche Tournier..

A tous ces jeunes ménages en herbe nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.



LUDGER MOYAL

CHIRURGIEN-DENTISTE

de la Faculté de Médecine de Paris
18, Boulevard Seguin — ORAN

Une demi heure à la musique.

Jeudi au soir, une foule très dense se pressait au Square Garbé, pour applaudir la Musique Civile. Depuis longtemps déjà ce privilège nous avait été enlevé. Avec la paix, la vie reprend et rien n'est plus délicieux que la nuit pour l'amateur qui veut tout entendre et tout voir.

A la faible lueur des reverbères, que de serments l'on entend chuchoter : serments d'un soir qu'aussitôt emporte le zéphyr. Tous les visages deviennent beaux, les silhouettes s'affinent dans le flou vaporeux des dentelles sous le pâle reflet des étoiles.

Des rires cristallins se perdent au son harmonieux des instruments. Des voix de sirènes charmées parviennent jusqu'à moi. Et partout ce ne sont que rires et petits cris en trilles. A l'air déjà enbaumé par la brise s'amalgament les parfums des femmes. C'est une griserie dont on voudrait pouvoir prolonger le charme.

LILIANE.

Association des officiers de complément.

Les officiers de complément et du cadre complémentaire se réuniront aujourd'hui dimanche, à 11 heures du matin, au Cercle Militaire. Apéritif en l'honneur de la signature de la paix.

Tous les camarades, faisant ou non partie de l'Association, sont priés de vouloir bien assister à cette réunion amicale.

Les communications doivent être adressées à M. David, secrétaire général de l'Association, avocat, Boulevard Seguin, Oran.

M E R C I

L'ECHO MONDAIN vient d'être accueilli avec un empressement chaleureux. Bien mieux encore : des félicitations nous sont adressées tous les jours. C'est la plus belle des récompenses.

En remerciant nos aimables lecteurs et lectrices, nous leur rappelons que le supplément de l'abonnement devra être adressé en mandat ou timbres-poste, à Madame Morin, 6, rue Cavaignac.

Nous essayerons de faire de mieux en mieux pour contenter tout le monde.

LA REDACTION.

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

Nos Grands Hommes Oranais.

Le Père Tabart

C'est une figure !

Une de mes joies, le dimanche, est de trouver notre sympathique tribun à son banc de quart en plein vent, dans le coin de la Place Villebois, qui a ses préférences.

Là, au-dessus d'un auditoire attentif, où se coudoient prolétaires et gentlemen, émerge sa belle tête expressive, à la Victor Hugo, tout animé du feu de la bonne parole.

Car le père Tabart est un apôtre, l'apôtre des justes revendications et il aborde, avec une admirable clarté et un magnifique bon sens, les angoissants problèmes, qui agitent les sociétés en mal d'enfantement. Mais s'il est l'ami du peuple, il n'en est pas le flagorneur. Conscient des réalités inéluctables, il ne pratique pas la décevante sur-enchère.

C'est le bon berger.

Il en faudrait beaucoup comme lui au Palais Bourbon ; mais le père Tabart est un modeste, qui ne quittera pas les Oranais.

Et puis cela nous changerait trop !

SPECTATOR.

Entendu sur le Boulevard :

— Dites-moi Jeanne, où avez-vous déniché le joli chapeau que vous portez ?

— Oh ! ce n'est pas un secret. Allez voir Vincent le choix qu'il vient de recevoir est si grand, qu'il vous sera impossible de ne pas trouver de quoi satisfaire votre goût.

— Merci ! J'y cours.

Maison VINCENT

17, Rue d'Arzew
ORAN

ESQUISSES & CROQUIS

D'où est-il ?

D'où vient-il ?

Quel est son nom ?

Né à Miliana, d'origine Bretonne.
Vit à Alger, au milieu de ses parents.
Est actuellement à la Sénia, au Camp Aéronautique.

Brun, au regard profond.

Moustaches à l'Américaine.

Pas trop petit de taille, mais assez grand de cœur.

Esprit rêveur. Quelques qualités et bien des défauts, mais rien qui puisse déplaire à une femme.

Officier aviateur. Chevalier de la Légion d'Honneur. Décoré de la Croix de Guerre. Montra toujours un remarquable sang froid dans les combats les plus périlleux.

Très estimé de ses supérieurs. Ne compte que des amis. Aime bien la Ville et surtout le Boulevard Séguin, mais préfère respirer l'air marin pur et suave qui grise et porte à la rêverie. Sait apprécier la jolie plage de Roseville.

Curieuses Oranaises, le reconnaissez-vous ? N'est pourtant point « Roux » et ne ressemble certes pas à « Robert le Diable ».

L'UNIVERSELLE.



HAUTE COUTURE
A LA FEMME CHIC

MADAME ALLARD, 14, Boulevard Séguin
DEUX MODÈLES PAR SEMAINES

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

L'ÉVOCATION

(Roman Contemporain)

INITIATION

(Suite)

Le récit du vicomte fut, à ce moment, interrompu par un geste de la baronne, qui réclamait le silence :

— Me direz-vous, cher ami, avant d'aller plus loin, si jamais simple mortel a vu Satanas ou l'un de ses suppôts ? Quand je dis : vu, j'entends : de ses propres yeux vu ?

— Est-il possible, Madame, que vous en doutiez ? Sans parler des Écritures, où il montre à chaque instant la griffe, n'avez-vous donc pas lu Wierus ? Comment pouvez-vous ignorer ce que raconte ce véridique auteur, savoir que le diable fut vu, à onze heures du matin, par plus de mille personnes, le 25 novembre 1512, se promenant sur la place royale de Wuremberg avec le bourguemestre, qui avait fait un pacte avec lui et qui disparut d'ailleurs après cette aventure. Le démonomane Berdin, le R. P. jésuite Sinistrari d'Ameno vous en citeront cent cas pour un. Bézouard, dans son « Histoire des rapports de l'Homme avec le Démon », vous en démontre la réalité, claire comme l'aurore. Et sans remonter si haut, ne savez-vous donc pas qu'en plein xx^e siècle, dans la Ville-Lumière elle-même, pullulent satanistes et lucifériens.

— Vous m'avez convaincu, vicomte ; continuez...

Pierre était si absorbé dans l'étude du « Plus Précieux Trésor de l'Univers » qu'il ne quitta pas l'ouvrage avant d'être arrivé à la dernière ligne.

Il apprit ainsi la manière de préparer la baguette de coudrier qui, transformée en « verge foudroyante », selon la formule, réduit à merci les démons les plus récalcitrants. Il sut tracer le cercle magique, véritable citadelle de l'opérateur, qu'il met à l'abri de toute surprise de l'ennemi.

La fabrication du parchemin vierge, sur lequel doit être écrit le pacte infernal, le laissa un instant perplexe. Il est de règle que la matière en soit fournie par une innocente chèvre, immolée sans pitié par le sorcier lui-même. Or, le Grand Frisé, sous une écorce un peu rude, cachait une nature délicate, qui répugnait naturellement au rôle brutal de sacrificateur. Aussi éprouva-t-il un réel soulagement quand la lecture de la seconde partie de l'ouvrage lui eut démontré qu'il pouvait, sans nuire au succès de son entreprise, se dispenser de ce geste sanguinaire.

Voici, en effet, comment s'exprime, en cette place, le fameux grimoire dont l'autorité ne saurait être contestée puisque ce vénérable bréviaire des adeptes de la Magie noire a traversé les âges et bravé les hûchers pour venir s'épanouir, toujours aussi jeune, au sein d'une civilisation qui a fait table rase de tous les préjugés :

« Le véritable Sanctum Regnum de la Clavicule, ou « pacto conventa demonorum », est chose très nécessaire à connaître par ceux qui, désirant faire un pacte avec les esprits, ne possèdent pas le moyen de se procurer la verge foudroyante, ou de former le cercle cabalistique dont il est parlé dans la première partie de ce livre. Ils ne pourront arriver à leurs fins que s'ils exécutent, point par point, ce qui est expliqué ci-après.

« Ils trouveront ici la manière de faire un pacte avec quelque esprit que ce soit, tant pour acquérir les richesses que pour se faire aimer par toutes les femmes, découvrir les secrets les plus impénétrables ».

ASMODÉE.

(A Suivre).

Mon Grain de Sel.

La scène représente une terrasse de café surpeuplée. La foule bonnête, suante, endimanchée des jours fériés. A une table de marbre blanc, Monsieur, Madame et Lili. Lili a une dizaine d'années et étrenne une robe claire soutachée de bleu-de-ciel.

Monsieur. — Que veux-tu prendre, ma chérie ?

Madame. — Encore des dépenses. Comme si nous avions besoin, au prix où doivent être les consommations, d'aller au café !

Monsieur. — Ce n'est pas tous les jours fête.

Madame. — Heureusement !

Monsieur. — Voyons, ma mignonne, ne me gâte pas mon plaisir. Que veux-tu prendre ?

Madame. — Ça m'est égal ! Ce que tu prendras.

Monsieur. — Moi, ce sera un bock.

Madame. — Alors, moi aussi. Ce qu'on voit que tu dois avoir l'habitude du café ! Malgré ce que tu me racontes, je suis persuadée que tu y passes le plus clair de ton temps.

Monsieur. — Moi ? Autant dire que je n'y mets jamais les pieds.

Madame. — A d'autres !

Monsieur. — Ma parole d'honneur !

Madame. — On sait ce qu'elle vaut ta parole d'honneur.

Monsieur. — Garçon ! Deux bocks.

Le Garçon. — Et Mademoiselle ?

Monsieur. — Ah ! C'est juste. Je l'oubliais. Et toi, Lili, qu'est-ce que tu veux ?...

Madame. — Rien. Mais où donc as-tu la tête pour faire alcooliser cette pauvre enfant ?

Monsieur. — Alcooliser ? Alcooliser ?

Madame. — Parfaitement : al-co-o-li-ser. Je parle français, je suppose.

A cet instant précis, à la table voisine, un quidam, en se levant, renverse une bouteille de cassis que le garçon avait laissée devant lui. Le cassis, avec une rigueur quasi-mathématique, se répand sur la robe

blanche soutachée de bleu-de-ciel de la jeune Lili.

Le Quidam. — Excusez-moi, Monsieur, Madame... C'est bien sans le faire exprès... Je crois, de plus, que ça ne tache pas.

Madame. — Le cassis, ne pas tacher !... Mais réponds-lui donc toi à ce « môssieu », au lieu de regarder en l'air. Demande-lui son nom. Cette robe, une robe neuve, il faudra bien qu'il la paye. Il y a les tribunaux...

Le Quidam. — Les tribunaux ?

Madame. — Parfaitement, les tribunaux. Et mon mari... saura bien... n'est-ce pas ?

Monsieur. — Mais oui, mais oui, les tribunaux.

Le Quidam. — Essayez voir un peu. Espèce d'embusqué ! Moi, j'ai fait la Marne et les Eparges, et Verdun... J'ai trois citations, montrez-en autant !

Madame. — Mon mari a été réformé pour insuffisance cardiaque. Mais réponds-lui donc, imbécile !...

Monsieur. — Laisse-le, ma chérie, c'est un brave.

Le Garçon. — Alors, Mademoiselle ne prend rien ?

Le Quidam. — Elle est servie...

NITOUCHE.

AUX ÉLÉGANTES

Pour toutes les Oranaises qui ont souci d'économie en même temps que d'élégance, une visite s'impose aux Grands Magasins des QUATRE SAISONS.

Une Liquidation de plus de 300.000 francs de marchandises de première fraîcheur, y a lieu les LUNDI 30 JUIN, MARDI et MERCREDI 1^{er} et 2 JUILLET.

Parmi la quantité des choses utiles à liquider, nous trouvons des Lainages et Soieries, ainsi que des Fantaisies de coton à des prix vraiment incroyables.

Nous ne finirions pas de citer la foule d'autres articles sacrifiés, signalons toutefois un lot de 5.000 coupons provenant de tous les rayons.

N'est-il pas vrai qu'une visite s'impose AUX QUATRE SAISONS, les LUNDI, MARDI et MERCREDI prochains ?

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

LA PAGE DES POÈTES

LE PETIT TABLIER DE MAMAN

Chère maman, rappelle-toi
Du simple petit tablier,
Que j'aimais tant te voir porter
Au temps où je n'aimais que toi ?

Il était de satin noir,
En bas, des volants l'achevaient ;
Les petits pois qui le criblaient
Semblaient des billettes d'ivoire.

Modeste, il était gracieux
Grâce à ses ajours de dentelle ;
Avec, je te trouvais plus belle
Et mon cœur d'enfant t'aimait mieux.

A ton pâle et si doux visage
Son satin s'harmonisait bien,
Et Toi te parer d'un tel rien
C'était m'enseigner d'être sage.

L'as-tu toujours le tablier,
Chère maman, rappelle-toi,
Que j'aimais tant te voir porter
Au temps où je n'aimais que toi ?

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

Arzew, Avril 1915.



VILLANELLE

Dans la forêt rousse
Plus aucun bruit d'ailes.
Seules, bas, entre-elles,
La feuille et la mousse
Causent à voix douce.

Qu'elles se content-elles,
La feuille et la mousse
Qui, tous bas, entre elles,
Jasent à voix douce
Dans la forêt rousse ?

Se souviennent-elles
De l'heure tant belle,
Tant brève et tant douce
Des battlements d'ailes
Et des neuves pousses ?

Qu'elle peine ont-elles
La feuille et la mousse
Qui pleurent entre-elles.
Tout bas, à voix douce,
Dans la forêt rousse ?

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

Oran, le 9 Novembre 1917.



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Les objections de la morale

J'aime ce déshabillé, Séléïta, qui estompe à peine les lignes juvéniles de ton corps.

**

L'inconvenance prétendue de l'amour et de la beauté est le lieu commun de la prédication. Dès que les souffles tièdes du printemps, entrebaillant les corsages, font jaillir les bras nus des manches écourtées, moines, curés, pasteurs, laïcs, plus véhémentement qu'éloquemment, hélas ! s'élèvent contre les crimes de la Mode, dénoncent le péril du tissu transparent, le danger du bas à jour, le piège sournois du bigoudi, la chausse-trappe du corset, l'embuscade de la jupe trop brève. A les en croire, il n'y aura de sécurité dans le monde pour la timide vertu que lorsque les humains s'en iront revêtus, des orteils aux cheveux, d'un sac de bure percé seulement, à la hauteur des yeux, de petites fenêtres grillayées.

Il y a du péché dans la rose, puisque la rose s'effeuille, et dans le lys, puisque le lys se fane et meurt.

— Ceci pourrira ! disait Bourdaloue à Mademoiselle de Sévigné, qui s'offrait à ses regards généreusement décolletée.

— Oui, mais en attendant ceci n'est point pourri ! lui répondit celle qui devait être la belle, spirituelle, savante, pieuse et mélancolique comtesse de Grignan.

Ce bref dialogue résume le conflit séculaire entre l'Eglise et la Femme, / conflit dans lequel — heureusement ! — l'Eglise n'a jamais eu le dessus. Les fondateurs d'ordres ont eu beau emmitoufler jusqu'aux yeux leurs adeptes, cacher sous ses bandeaux le front, les oreilles, le cou des reli-

gieuses, inventer guimpes, béguins, capuces et cagoules, épaissir les voiles, allonger l'ombre des cornettes, leurs tristes conceptions ont expiré au seuil des cloîtres. Les mondaines les plus assidues au Confessionnal, les plus soumises à leur directeur, les plus strictes sur l'observance du carême, n'ont rien abandonné du droit — qui est peut-être un devoir, — de montrer leurs seins et leurs épaules, si leurs épaules sont blanches, et leurs seins harmonieusement ronds.

Mais voilà qu'en notre ère de progrès et d'émancipation un phénomène bizarre se produit. La dermatophobie, psychose jadis limitée à l'honorable corps des ecclésiastiques, gagne peu à peu les philosophes et les moralistes civils et jusqu'aux hommes d'Etat. Journaux et revues sont pleins des doléances de messieurs, vieux ou jeunes, dont les uns flétrissent l'allègement des dessous, dont les autres anathématisent la robe courte.

Oui, ma Séléïta, à en croire ces oiseaux de malheur, la Patrie serait en danger parce que Mademoiselle X... ose parfois des chaussettes !

Existe-t-il vraiment une relation entre la morale et l'aunage d'un manteau ? Le corps humain est-il si hideux et si répugnant qu'il convient de le dérober tout entier aux regards ?

Mais qu'elle est l'origine du préjugé qui nous occupe, le plus extravagant peut-être qui ait jamais eu cours parmi les pâles mortels ? L'Histoire établit nettement qu'il se manifesta d'abord en Asie où il prit naissance chez les nations les plus corrompues.

L'enveloppement des femmes est total,

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO

dès la plus haute antiquité, des rives de l'Euphrate à celles de l'Indus. Sans doute la fréquence des lèpres, des teignes, des psoriasis, incita les peuples de la Bactriane à dissimuler sous des ornements les tares de leurs épidermes ! Exemptes de maladies, les races aryennes ne cessèrent d'aller nues que fort tard, lorsqu'elles cessèrent, également, d'être saines. Les Germains, les Gaulois, les Romains, les Sarmates, voyaient uniquement dans le costume un moyen de combattre le froid.

D'autre part, si les Saintes Écritures font, à deux reprises, des allusions à la nécessité de couvrir sommairement certaines régions, les prescriptions du grand législateur des Hébreux, jalouses de tout prévoir, demeurèrent muettes à cet égard.

Muets aussi les Évangiles. Les Apôtres sont choqués du geste touchant de Madeleine brisant un vase précieux et répandant, sur les pieds du Maître, les parfums précieux qu'il contenait : il ne leur vient point à la pensée d'analyser et de blâmer la toilette suggestive sans doute, de la courtisane. Les premiers docteurs qui recommandèrent la modestie dans le vêtement, — encore blâmaient-ils surtout le luxe, les brocards, les bijoux, la dépense inutile, — sont le byzantin Chrysostome, l'anatolien Grégoire et l'africain Augustin.

La tradition se forma vite.

Les chrétiens ardents et chastes des premiers âges inclinèrent facilement à attribuer aux coins d'épiderme aperçus les terribles tentations dont leurs nuits étaient assiégées. Aussi, tandis qu'Origène, — désavoué et condamné d'ailleurs par un concile, — renonçait, pour échapper à l'aiguillon charnel ; aux attributs de la virilité, le nombre s'accrut de ceux qui fuyaient jusqu'au désert la femme, source de damnation.

..

Mais, ô Séléta, l'histoire lamentable d'Antoine établit, avec évidence l'erreur fondamentale des anachorètes. Loin de ce qui pouvait rappeler la Séductrice, loin des lignes, des gestes, des chants, des couleurs, des parfums, des sourires, des haleines, les mauvaises pensées persistaient. Les sens s'exaspéraient. Les visions lubriques, dans l'horreur épaisse des nuits solitaires, devenaient plus fréquentes et précisaient jusqu'à l'hallucination les fantômes redoutés et, toutes les chairs pénitentes, mouillées de sueur, éperdues, haletantes s'épouvantaient au contact des incubes et des succubes.

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)



DE CI DE LÀ

Notre courrier.

Parmi les nombreuses lettres de félicitations que le facteur nous apporte, je ne puis moins faire que de publier la lettre suivante :

« Madame,

« C'est avec un bien vif intérêt que je suis l'épanouissement de l'*Echo Mondain*. Vous avez un succès complet auprès des dames, des jeunes filles et des messieurs, grâce à la note artistique que vous y avez mise.

« Recevez, Madame, etc. »

L'*Echo Mondain* avise ses lecteurs et lectrices que son prochain numéro comportera un concours très amusant.

Exposition.

Une femme vient encore de faire ses preuves : c'est Mlle Massia Bibékoff. Douée d'un talent remarquable de peintre, Mademoiselle Massia vient d'exposer ses œuvres, qui consistent à représenter les chevaux historiques des maréchaux et généraux de France et souverains de Belgique.

Cette vente de tableaux, présidée par M^{me} la maréchale Foch, sera faite au profit des œuvres de la guerre.

Une Croix bien gagnée.

Une femme encore, oui, Madame, la comtesse J. de Belleville vient d'avoir la suprême récompense de voir sa poitrine ornée de la plus belle des décorations : la croix des braves.

Nous nous faisons un devoir de donner

la citation qui a valu à cette belle française cette récompense bien méritée :

« Avec un héroïque dévouement a, pendant toute une année, guidé à travers les régions occupées par l'ennemi, les soldats français et alliés pour leur permettre de rejoindre les lignes. Condamnée à mort par les Allemands, peine commuée à la dernière heure en celle des travaux forcés à perpétuité ».

N'êtes-vous pas fière d'être française lorsque vous lisez des pareils faits ?

Authentique.

Entendu à la cathédrale, à l'occasion d'un mariage :

- Savez-vous que Mlle X... se marie ?
- Ah ! quand ?
- Sa maman dit : pour les fraises !
- Pour les fraises ? Il y a les fraises des quatre saisons, et alors... cela n'est guère rassurant pour le fiancé !

Une marraine.

Eh, bien ! et la marraine de mon filleul ? Seriez-vous donc si blasée que vous n'en voulez pas ?

Athlétisme.

Le général Lyautey vient d'envoyer, à ses frais, une équipe d'athlètes militaires disputer les épreuves du Staad Pershing.

Ils sont recrutés parmi les cracks des fameuses divisions marocaines.

Les Américains, organisateurs de ces jeux, se déploient le plus qu'ils le peuvent à remporter un triomphe.

Qui aura la victoire ?

~~~~~\*~~~~~\*~~~~~\*~~~~~\*~~~~~\*~~~~~\*~~~~~

✿ ORAN — CHIC ✿

EXPOSITION PERMANENTE

DE HAUTE MODE

MAISON NÉBOT 14, Boulevard Séguin, ORAN

Grand Choix de Deuil

## RÉCIT D'UN BRAVE

### NOUVELLE VÉCUE

*Au Commandant Munier, du 1<sup>er</sup> Régiment de Zouaves. hommage respectueux.*

L'autre jour, deux anciens camarades, que la guerre avait séparé et qui ne s'étaient pas revus depuis, se heurtèrent et s'accueillirent par un double cri de joie et de surprise.

— Comment, c'est toi ?

— Ah ! que cela fait plaisir !

Et quatre mains qui s'étreignent chaudement.

Ce fut une rapide scène, sympathique, dont chaque pavé de nos rues est à chaque heure le théâtre et dont chacun de nous est le témoin.

C'est même là, un des charmes propres

au Boulevard Séguin, agréable point de la ville où tout le monde se retrouve.

Donc, cette rencontre eut lieu, vers six heures du soir, à la hauteur d'un des grands cafés, que nos amis gagnèrent naturellement, et l'apéritif commandé, l'allumette au bout du cigare, il ne restait plus à ces « Revenants » rassurés désormais sur leurs réciproques santés, de s'interroger mutuellement, sur les événements survenus pendant la guerre, sur les faits dont chacun avait été le héros..., sur les anciens..., les disparus...

— J'ai connu la belle citation dont tu as

**Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO**

été l'objet, mon vieux Georges, et je serais heureux de t'entendre refaire le récit de l'acte héroïque qui t'as valu cette fière récompense. Conte-moi ça, veux-tu ?

I

« C'était en 1915. Le jour se levait, doux, printanier. L'endroit était joli, entouré de bois de bouleaux, noirs et profonds sous le ciel bleu, aux troncs rapprochés et secs, dont les masses couvraient comme une toison verte les mamelons environnants.

« En face on découvrait l'autre versant du ravin. la colline rasée, pelée, coupée de boyaux, de tranchées parallèles. On ne voyait rien bouger, si ce n'étaient les obus déferlant ça et là, avec des jets d'écume, des fracas immenses.

« Mon tour de veille était terminé... Les hommes de mon escouade confluaient au tournant de la tranchée et se tassaient sur le sol crayeux.

« Le sergent-major, pour se donner du ton, trempait du biscuit dans un « quart » de gnole. Tout autour, les hommes plaisaient, riaient, raillaient.

« L'adjudant nous enveloppait d'un regard sévère, puis hochant la tête, murmura tristement :

— Vous savez, les gas, çagrouille chez les Boches. Ce sera sans doute pour ce soir. Le colonel a déjà fait sa toilette pour le combat. Je ne sais au juste, combien nous serons.

« A ce moment un grand silence se fit dans la tranchée, puis un commandement sec :

— A vos rangs... fixe !!

« Le colonel brusquement surgissait. De ce regard hautain, dominateur, qu'on lui connaissait bien, à qui rien n'échappait, il embrassa rapidement les hommes figés respectueusement dans le boyau. Ne trouvant nulle critique à faire, sur la tenue, il commanda :

— Repos !

« Puis d'un accent paternel, où perçait la bienveillance :

— Mes enfants, nous allons encore une fois, recommencer la danse. Je sais que vous êtes tous de fiers poilus et que les Boches vont pour tout de bon en prendre « pour leur rhume ».

« Puis se tournant vers moi :

HENRY GRIGUER.

(A Suivre)

## Mille Choses Utiles

### Pour ondulez les cheveux.

En ce temps d'économie, voici une excellente indication pour éviter les frais d'ondulation.

Prenez 200 gram. d'eau bouillante mêlez 15 gram. de borate de soude, 2 gram. de gomme blonde. Laissez fondre et refroidir. Ajoutez-y 12 gouttes d'essence de violette et 15 gram. d'alcool camphré. Lotionnez les cheveux. Le soir, faites-vous de jolies petites nattes qui feront très bien sous votre bonnet de tulle et de dentelles, et le lendemain vous serez émerveillées d'avoir des cheveux si souples et si ondulés.

### Pour les blondes.

Pendant que nous sommes au chapitre des économies, voici encore un excellent shampoing très facile et pas cher :

Cassez un œuf, enlevez le blanc, broyez le jaune sur les cheveux dénoués, friction-

nez la tête de manière à ce que la mixture pénètre bien. Rincez ensuite à plusieurs eaux, d'abord chaude, puis tiède, puis presque froide. Parfumez légèrement les cheveux par une friction à la bruyère, à la lavande, etc.

Excellent pour les blondes.

### Nettoyage des flanelles.

Les propriétés thérapeutiques de la flanelle sont connues, il est donc très important de changer la flanelle qu'on porte sur le corps aussitôt qu'elle devient humide par suite de la transpiration.

Voici comme on procède à son nettoyage : Secouez bien la flanelle et placez-la dans un baquet vide. Jetez sur l'étoffe de l'eau bouillante dans laquelle vous aurez fait fondre 15 grammes de savon jaune, trois cuillerées à café de glycérine. Laissez-la immergée jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. Tapez le tissu, rincez-le et laissez sécher à l'air libre.

Madame,

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre 1804, un astronome eut une immense joie : il découvrit au ciel la planète Junon. Transporté d'allégresse, il adressa, à l'astre nouveau-né, des révérences et des révérences encore, jusqu'à ce que les feux de l'aube en eussent voilé le somptueux éclat. Et c'est en rentrant chez lui que, titubant d'un double bonheur, il s'aperçut — enfin ! — que sa femme était belle. Jusqu'alors, par ses études absorbé, il avait négligé tant de charmes ! Mais son but était atteint : il aurait demain la gloire due à tout célèbre explorateur de l'infini. Et maintenant, il redescendait du Zénit pour redevenir un homme.

L'épouse s'éveillait, se levait. Spectacle enchanteur ! Dans le paradis parfumé de la toilette, déesse trop longtemps méconnue, elle apparaissait aux yeux dessillés du savant : « Que Junon soit bénie, s'exclama-t-il, je lui dois d'avoir compris que j'avais la femme la plus exquise de la terre ! Et il faudra bien qu'un jour on découronne l'impudique Vénus, et qu'on honore Héra, reine des Dieux, sœur de Jupiter, comme la plus glorieuse des divinités. »

Ce jour est venu et Junon-Héra — sous l'invocation de qui nous mettons les trésors qui doivent, Madame, perpétuer votre beauté. — est vengée aujourd'hui du mépris de ce sot et aveugle berger Pâris, qui commit l'erreur sans excuse de décerner la pomme à la volage mère de Cupidon, comme à la plus belle !

Au temps où l'astronome fit son juste souhait, la femme — la jolie femme — savait, ainsi que vous, goûter et savourer tout ce qui décore, tout ce qui fleurit la vie. « Une salle de bains, écrit la Duchesse d'Abrantès, dans ses *Mémoires*, était de

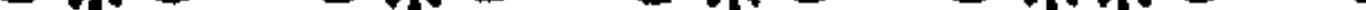
rigueur, car une élégante ne passait pas deux jours sans se baigner (1). Et puis des parfums en abondance, les batistes, les toiles les plus fines, les dentelles les plus précieuses, pour chaque saison, étaient dans les corbeilles ambrées, garnies de peaux d'Espagne... »

(A Suivre)

\*~\*~\*~\*~\*~\*~\*~\*~\*~\*

**Floréine**  
**CRÈME DE BEAUTÉ**  
**Rend la PEAU DOUCE, FRAICHE, PARFUMÉE**

**DÉPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN**



# EUGÈNE MAIKA

## Tailleur-Chemisier

**36, Boulevard Seguin (au Premier)**

— ORAN —

~~SECRET~~

# AU PARLOPHONE

**55, Rue Philippe - ORAN**

## Machines à écrire - Phonographes

## Fournitures Générales

## — Réparations —

~~SECRET~~

# CARTONNERIE MÉCANIQUE

# E. ANDRÉO

**4, Rue d'Arzew - ORAN**

**Spécialité de Boîtes pour Tailleurs,  
Modistes & Marchands de chaussures**

## Reliures et Cartonnages en tous genres

♦♦♦ Téléphone 5.19 ♦♦♦

**Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro**

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Orlu

Parfumerie Parisienne  
Brosserie, Ganterie — Dentifrices, Crèmes

**V<sup>ve</sup> E. BOUSSOMMIER**

Dépositaire des Parfumeries Guerlain et Sauzé

ORAN. — 7, Rue d'Arzew, 7

**Café Bar Colbert**

GEORGOPOULOS Frères, propriétaires

19, Boulevard Seguin

Téléphone 9-91 ORAN

• Consommations de Premier Choix •

On Consulte l'Officiel et le Botin

**PÂTISSERIE & CONFISERIE**

**E. HATON** ☙ Téléphone 9-50

8, Rue d'Arzew - ORAN

Gâteaux pour Soirées. — Petits Fours  
Glaces et Sorbets. — Bonbons Fins. —  
Dragées et Boîtes pour Mariages et  
Baptêmes.

**Grand Hôtel Jeanne d'Arc**

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Prop<sup>r</sup>, E. Mascarel, Suc<sup>r</sup> & C<sup>o</sup>

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

CHEMISERIE - BONNETERIE  
**AUX 100.000 CHEMISES**

5, Boulevard Seguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES

CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE

ROBES - MANTEAUX - FOURRURES

SACS ET COLIFICHETS

BONNETERIE FANTAISIE

ARTICLES DE VOYAGE

**CHAPELLERIE PARISIENNE**

**EDMOND ERBIB**

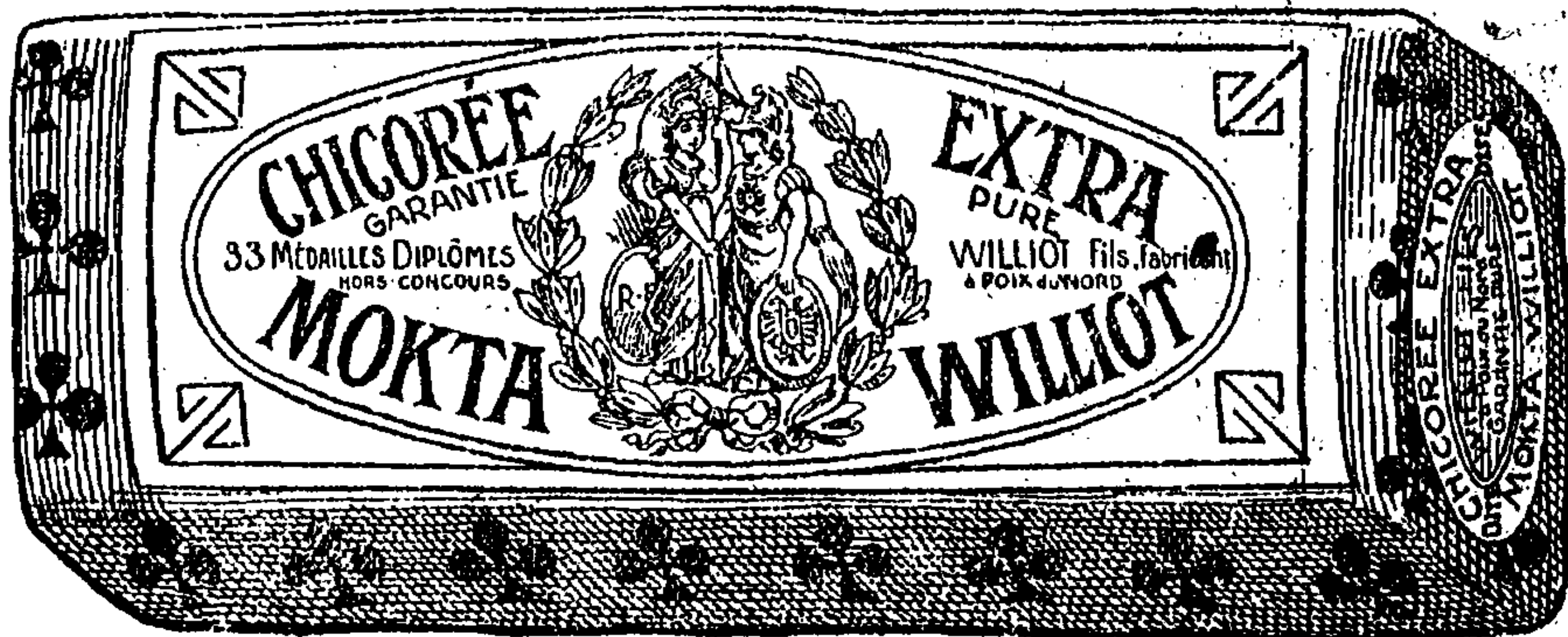
6, Rue d'Arzew. — ORAN

**Grand Choix de Chapeaux d'Enfants**

Dépositaire des Chapeaux

HICKSON ET C<sup>ie</sup> LONDON

# LA BONNE MARQUE



## LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

ROBES HAUTE COUTURE  
MANTEAUX

SALONS :

7, Rue du Citoyen Bézy - ORAN

Madame YVONNE † Grands Modèles de Paris  
† Dernières créations

**FLOREÏNE**  
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS :

SÉRIE LUXE  
KALYS  
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsie, 18

PARIS.



DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

Entreprise de Peinture  
**Joseph SEBAN**

Boulevard du 2<sup>e</sup> Zouaves, 27 - ORAN

PAPIERS PEINTS - FAUX-BOIS - MARBRES  
ENSEIGNES — DÉCORATIONS

L'atelier exécute tous les travaux de  
peinture et possède des ouvriers spécialistes

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

**Mon P. RIQUET**

11, Rue d'Arzew. — ORAN

**A. CLAUZEL, Succ<sup>r</sup>**

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

**Pharmacie Continentale**

**A. LOUMAGNE**

4, Boulevard Séguin, 4

— « ORAN » —

**Maison J. LALANNE**

Sous monopole des Produits Alimentaires

**FÉLIX POTIN**

14, Boulevard du 2<sup>e</sup> Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée  
aux FinsGourmets » —

**Casino-Skating (GAMBETTA)**

Directeur : G. PORTAL

☛ Saison Estivale — Théâtre — Attractions  
Bar Américain — Repas sur Commande ☛

✦ BRILLANT ORCHESTRE ✦